

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET COURT THÈME

Florence d'Artois, Roland Béhar

Coefficient : 3 ; durée: 6 heures

Vingt-six candidats ont composé cette année dans l'épreuve de traduction soit autant que dans l'autre épreuve de spécialité, le commentaire classique. Ce chiffre est moyen par rapport aux dernières années (trente-deux candidats en 2012, vingt-deux en 2011). La moyenne de l'épreuve est assez élevée (11,4) et les notes s'échelonnent entre 3 et 18 avec cinq très bonnes copies ayant reçu une note supérieure ou égale à 16, sept copies assez bonnes, notées entre 13 et 15, sept copies d'un niveau moyen entre 10 et 12 et sept copies insuffisantes entre 3 et 9.

Version

Le texte soumis aux candidats était un texte classique, canonique même, puisqu'il s'agissait de l'incipit du célèbre roman de Cortázar, *Rayuela*. Il ne devait donc pas surprendre les candidats.

La première phrase, sous forme interrogative, « ¿Encontraría a la Maga? » (« Allais-je rencontrer l'Ensorceleuse ? »), résumait à elle seule les enjeux du passage. Le narrateur s'y remémore la quête de la femme aimée, figure insaisissable et fuyante, auréolée par son nom même de magie. Célébration nostalgique des rencontres fortuites entre les deux amants, décrits comme de véritables moments épiphoniques, le texte reconstruit la géographie d'un Paris onirique et mythique avec lequel se confond l'Ensorceleuse. Le récit, lointainement marqué par les techniques surréalistes, glisse d'images en images. L'évocation d'un parapluie mouillé, d'abord image poétique (« como un paraguas que se cierra »), fait ainsi surgir le souvenir et le récit se dilate alors pour recréer l'épisode heureux du sacrifice d'un parapluie dans le parc Montsouris.

Le texte ne présentait pas de difficultés de compréhension majeures, si ce n'est ponctuellement autour de quelques termes qui pouvaient prêter au faux-sens. C'est donc surtout la précision et l'élégance de la traduction qui ont permis de discriminer les candidats.

Parmi les points sur lesquels ont achoppé les traductions, on signalera pour commencer le nom du personnage féminin. Le nom faisant partie intégrante de la caractérisation du personnage, la traduction s'imposait. « L'Ensorceleuse », « l'Enchanteresse », « la Sibylle » (nom retenu par Roger Caillois dans sa traduction du roman) ou encore, « la Magicienne », étaient des solutions plus heureuses que « la Fée ».

Se posait ensuite la question de la traduction des formes conditionnelles (« encontraría », « estaría », « se asomaría », « te acordarías »). Toutes n'étaient pas équivalentes puisque certaines relevaient de l'expression du futur dans le passé (« encontraría »: « recontrerais-je », au sens d' « allais-je rencontrer ») et d'autres du déplacement dans le passé de formes futures dites de conjecture (« No estaría »: « elle ne devait pas être », « elle n'était certainement pas »).

La construction de la phrase pouvait rendre la traduction délicate, notamment dans le cas de l'anacoluthie de la deuxième phrase (« tantas veces... y apenas ») ou, quand, dans le deuxième paragraphe, la phrase s'élargit en épousant la logique accumulative et paratactique du souvenir (« Lo tiramos...walkyria »). Il fallait dans un cas comme dans l'autre parvenir à une formulation correcte du point de vue de la syntaxe en français, ce qui supposait de renoncer au calque de la phrase espagnole.

De manière générale, les candidats ont commis peu de contresens, la plupart au début de la dernière phrase, certaines copies ayant rattaché « torpe y distraída » et « pensando » à la « gente en el metro » et non à « la Maga ».

Venaient ensuite les petites difficultés lexicales. Le sens des rares américanismes (« papas fritas »: pommes de terre frites ; « tacho de la basura », équivalent du « cubo de la basura » péninsulaire ; « cordón de la vereda »: caniveau ; « pensar en pájaros pintos », qui avait ici un sens figuré: « avoir la tête ailleurs », « être distrait »...) pouvait se déduire du contexte. Certaines expressions étaient en revanche plus délicates. Ainsi, le verbe « asomarse », trop systématiquement traduit comme « s'incliner », alors que *stricto sensu* il est synonyme de « mostrarse ». L'Ensorceleuse ne se « penche pas » sous l'arc qui donne sur le Quai de Conti, elle y « apparaît » ; de même sous les vieux porches du Marais. Le jeu entre la « cintura » du pont et celle de la *Maga* devait être respecté, ce que permettait de faire la traduction par « ceinture », mais pas par « enceinte ». L'adjectif « filoso » dans la « pausa filosa » dérive du substantif « filo » et renvoie donc à quelque chose de « tranchant » ou d' « aigu ». « Agolparse », c'est-à-dire « venir unas cosas juntas y de golpe » impliquait de rendre cette idée de surgissement. « Se proyecter » ou « se precipiter » convenaient. La traduction d'« armarse », terme familier, dans « se armó una catástrofe », pouvait être également difficile, mais les candidats ont su trouver en général des formulations adéquates : « une catastrophe d'éclairs noirs se déclencha/se déchaîna », « Ce fut une catastrophe d'éclairs noirs ».

Il est assez étonnant, en revanche, que le sens de certains termes relativement courants échappe complètement à de nombreux candidats : « relámpagos » (éclairs), « destellos » (éclats, lueurs), « jirones » (morceaux, lambeaux), « varillas » (baleines), « barranco » (ravin).

Enfin, le jury n'a pas déploré, dans l'ensemble, de grosses incorrections en français. Il se permet toutefois de rappeler aux candidats que l'exclamation « Ô » du vocatif en français n'admet que cette orthographe et que le participe passé du verbe « suffire » s'écrit sans « t » : « suffi ».

Thème

Le thème était un extrait de l'essai autobiographique de Claude Estebán, *Le Partage des mots*, réflexion sur le bilinguisme particulièrement à propos pour cet exercice.

Les résultats des candidats ont été moins homogènes que pour la version, certains se tirant haut la main de ces quelques lignes de thème, d'autres y accumulant au contraire les fautes les plus élémentaires. À ces derniers, le jury ne saurait trop dire l'importance d'une pratique régulière de l'exercice et la nécessité absolue de dominer les règles morphosyntaxiques.

Quelques graves erreurs ont été relevées : ainsi le choix fautif de « ser » pour la traduction de « je n'étais sûr d'aucun », l'oubli du subjonctif imparfait après « como si » ou de la forme lourde du relatif pour la traduction de la structure emphatique « c'est l'espagnol... qui ».

Pour le reste, dans la dernière phrase, si l'on optait pour une traduction littérale, il ne fallait pas omettre le pronom: « lo que resultó *de ello* » bien que le passage par un substantif fût plus élégant: « el resultado fue ». La traduction littérale d'« à l'état pur » exigeait de changer la préposition : « *en estado bruto* ». « Accuser ma méconnaissance » ne pouvait bien entendu pas se rendre par « acusar », mais l'on pouvait rester dans le lexique de la justice avec « delatar ». Certains candidats semblent enfin avoir été gênés par « jetée à la diable », variation sur l'expression lexicalisée « écrire à la diable », c'est-à-dire « au courant de la plume » que l'on pouvait traduire par « al correr de la pluma ».